L'Abeille de la Nouvelle-Orleans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureaux: 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office at New Orleans, as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

TEMPERATURE

Du 5 mars 1904.

Thermomètre de E. et L. Claudel, Opticiens. No 121 rue Carondelet.

	Farenheit	Centigrade
7 h. du matin....	56	13
Midi.....	70	21
3 P. M.....	70	21
6 P. M.....	70	21

SOMMAIRE.

L'Evadé.
Le Flambeau Vivant, poésie.
Le Chat de François Coppée.
Le Coiffeur de Chateaubriand.
Les Vautours de Paris, Feuilleton du Dimanche (suite).
Mondanités, chiffon.
L'Actualité, etc., etc.

Russes et Japonais.

Ce qui a fait, dans le passé, la puissance et la richesse des Etats-Unis, c'est que, dès leur naissance, ils ont fait appel à tous les étrangers, quelles que fussent leurs origines, leurs croyances, leurs conditions politiques ou sociales.

Quiconque venait lui demander refuge, était sûr d'être bien accueilli. De là l'énorme popularité dont ils ont joui dès le premier jour, et les immenses immigrations qui, de tous les coins de l'Europe, sont venues les peupler et les enrichir.

Autre bonne fortune dont ils ont su tirer un admirable parti. S'étant recrutés dans tous les pays, sous tous les climats, ils ont pu facilement s'assimiler les idées, les mœurs, les industries, les aptitudes les plus diverses de tous ces nouveaux venus; et de vingt ou trente peuples différents une nation à part est née où se combinaient harmonieusement les façons d'être, de penser et d'agir de tous.

Enfin, pour comble de bonheur, les Etats-Unis se formaient à une époque où il venait de se produire une grande révolution dans les esprits, dans les mœurs, dans les institutions politiques et sociales, de telle sorte qu'en entrant dans le monde, l'Union américaine se trouvait complètement au niveau des idées anciennes comme des progrès qui avaient pu s'accomplir avec le temps.

C'est ce qui explique l'esprit essentiellement cosmopolite, profondément tolérant et ouvert à tous les ordres d'idées du peuple américain.

Cet esprit, il l'a conservé jusqu'ici, intact. C'est seulement depuis quelque temps qu'il a éprouvé quelques velléités de changer ses allures et ses façons d'agir.

Il avait jusque là gardé entre les nations une parfaite neutralité; mais il a fait tant de progrès depuis moins d'un demi-siècle, qu'il s'est trouvé mêlé à une foule d'intérêts divers qui l'ont forcé à prendre parti tantôt pour celui-ci, tantôt pour celui-là et il lui a été difficile de conserver sa parfaite neutralité, sa complète impartialité d'autrefois.

Voici, par exemple, une guerre qui vient d'éclater entre la Russie et le Japon. Pourquoi prendrait-il fait et cause pour le second contre le premier? On ne peut reprocher aux Tsars leur esprit rétrograde ou retardataire. Ce sont eux qui ont fait toutes les réformes qui ont eu lieu depuis près de cent ans en Russie; ils sont les véritables auteurs de ces réformes, et il les ont opérées contrairement aux idées d'une partie des populations qui ne comprenaient pas les bienfaits dont on les dotait.

Là est la vérité, dans les faits, non dans les paroles vaines; dans les réformes, non dans les révolutions.

Encore une semaine perdue pour la paix dont le monde a un si grand besoin pour mener à bien ses affaires économiques, les plus importantes de toutes, en définitive; et pour le bien des deux pays engagés dans une guerre malheureuse, dont on ne peut prévoir l'issue.

Plus on étudie les forces respectives des deux parties qui sont en présence, plus on reste convaincu que la Russie a pour elle la supériorité du nombre sur terre. Elle compte déjà plus de 200,000 hommes sous les armes et le chiffre de son armée grossit tous les jours.

Quant à sa cavalerie, elle dépasse tellement celle des Japonais, que ces derniers ne songent même pas à engager la lutte.

Mais à quoi bon tout le déploiement de troupes, si cette armée, si aguerrie, si bien disciplinée qu'elle soit, n'a pas la liberté de ses mouvements et se trouve mal approvisionnée? Elle est bloquée de tous les côtés, et ce n'est qu'avec une peine infinie qu'elle peut arriver sur le champ de bataille.

En réalité, le Japon est maître absolu sur mer. Il y neutralise tous les mouvements des Russes qui, pendant quelque temps encore se sentiront incapables d'arrêter les progrès de l'ennemi.

Le gouvernement du Tsar a commis des fautes graves, peut-être même irréparables. Il a sous la main plus de forces qu'il ne lui en faut, pour réussir; mais il lui est impossible de les faire mouvoir et de les lancer contre l'ennemi comme il l'entend.

De là, l'état de stagnation où se trouve réduite l'armée Russe. Combien de temps durera cette situation? Dieu seul le sait.

Ajoutez à cela qu'elle a affaire à un ennemi rusé, astucieux, assez peu scrupuleux de sa nature et aux yeux de qui tous les moyens sont bons pour arriver à ses fins.

Telle est la situation à l'heure présente dans l'Extrême-Orient.

Elle n'est pas rassurante et fait prévoir bien des calamités avant longtemps.

Bulletin Météorologique.

Washington, D. C., 5 mars — Indications pour la Louisiane — Temps — pluie, dimanche; beau, lundi; vents frais de l'est au sud, tournant au nord-ouest.

Retour d'officiers Japonais.

Southampton, Angleterre, 5 mars—Le vapeur St-Paul, de la ligne Américaine, qui est parti pour New York aujourd'hui, a parmi ses passagers une vingtaine d'officiers japonais rappelés à leur pays à cause de la guerre.

Les dernières années DE LA LOUISIANE FRANÇAISE.

Tel est le titre d'un ouvrage qui vient de paraître à Paris sous la signature du Baron Marc de Villiers du Terrage, ouvrage dont la lecture intéressera vivement les Louisianais ainsi que toutes les personnes qui connaissent la Louisiane et tiennent à se parfaitement renseigner quant à son histoire, ses origines et tout ce qui s'y rattache.

Au moment où, de partout, tant en Europe qu'en Amérique, tous les regards convergent sur St-Louis, la ville où va s'ouvrir la grande fête agricole, industrielle, scientifique et artistique que l'on sait, l'œuvre en question offre un haut intérêt de curiosité et d'actualité.

Nous n'avons pu jusqu'ici en lire que quelques pages, et très hativement: mais l'impression que nous a laissée cette lecture est des plus heureuses. L'auteur n'a peut-être pas puisé ses renseignements à toutes les sources qui se pouvaient trouver; mais celles qui se sont offertes à lui sont authentiques, des meilleurs dirons-nous.

Nous remercions la Librairie Orientale et Américaine, d'avoir bien voulu faire à l'Abeille l'hommage d'un exemplaire de l'intéressante histoire.

Abbe

Quelques Opinions

Intéressantes à connaître.

L'amiral de Cuverville.

Un rédacteur de la "Revue russe" a entretenu M. l'amiral de Cuverville, sénateur du Finistère, qui fut, durant plusieurs années, chef de l'état-major général au ministère de la marine; il lui a dit notamment:

L'imprévoyance de l'escadre russe de Port Arthur ne peut s'expliquer que par la croyance que l'on devait avoir, en haut lieu, du maintien de la paix. S'il en eût été autrement, on ne comprendrait pas que cette escadre fût restée hors du port, à peine surveillée par les croisières de quelques petits bâtiments. On ne comprendrait pas davantage la présence de plusieurs croiseurs sur les côtes coréennes; on ne comprendrait pas enfin la dispersion des forces navales russes à Port-Arthur, sur les côtes de Corée et à Vladivostock, alors que ces forces ne pouvaient lutter avec succès contre la flotte japonaise qu'à la condition de se tenir groupés en un seul bloc solide et résistant.

Dans les conditions où les Japonais ont engagé la lutte, il n'y a rien de surprenant à ce qu'ils aient réussi dans leur attaque de Port-Arthur. Après de longues expériences, après tous les essais que j'ai dirigés ou auxquels j'ai assisté, je pose en principe qu'il est impossible à une escadre de gros bâtiments, d'échapper, dans une rade, à l'atteinte des torpilleurs, si ceux-ci sont assez nombreux.

Quelles que soient les précautions prises, si vigilant que l'on se montre, il y aura toujours l'un de ces petits bâtiments qui réussira à se glisser assez près d'un cuirassé pour réussir à le torpiller.

Les gros bâtiments, dit on, ont leurs feux électriques qui peuvent éclairer la mer à de très longues distances. Ils éclaireront la mer, en effet, mais ils renseigneront en même temps le torpilleur sur le point exact ou ils se trouvent. Et c'est là, pour eux, un danger plus grand encore que de rester dans l'obscurité.

C'est là une vérité si bien reconnue, que l'on a fait élever, dans tous nos ports, des constructions à terre, sur lesquelles sont placés les projecteurs qui doivent éclairer la mer. On a renoncé, pour cela, à se servir des bâtiments de guerre. Lorsqu'une escadre se trouve menacée par l'atteinte des torpilleurs, elle n'a, si elle le peut, qu'à rentrer au port. C'est ce qu'aurait dû faire la flotte russe, si elle avait pu croire que les hostilités pussent s'ouvrir aussi brusquement....

Il est évident que la flotte russe ne croyait pas qu'elle pût être attaquée avant toute déclaration de guerre.

Le général dal Verme.

Le général dal Verme, l'écrivain militaire le plus compétent de l'Italie, qui a visité plusieurs fois le Japon et la Mandchourie, adresse au "Giornale d'Italia" une lettre dans laquelle, tout en rendant hommage à la valeur des Japonais, il dit que la guerre devra nécessairement tourner à leur désavantage:

Les Japonais, dit-il, ne peuvent espérer leur salut que de l'aide de la Chine et du mauvais fonctionnement de la ligne transsibérienne; mais si la Chine reste neutre et si la ligne fonctionne bien, la Russie pourra transporter en Extrême-Orient de telles masses de troupes qu'elle finira par écraser le Japon.

La plus grande faiblesse des Japonais est de ne pas avoir de cavalerie, tandis que les cosaques peuvent arriver en Mandchourie sans même se servir du Transsibérien, et ce sont eux qui constituent le nerf principal de l'armée russe.

Un officier de marine français.

Un journal de Toulouse publie une conversation échangée avec un haut fonctionnaire, par un officier supérieur de la marine française, qu'elle ne nomme pas, mais qui a joué, dit-elle, un rôle important dans la dernière guerre sino-japonaise et a pu visiter de très près, depuis, les arsenaux navals japonais. Voici l'opinion de cet officier sur la guerre actuelle:

—Les Japonais sont admirablement outillés, complètement prêts et entièrement organisés. Ils se préparent à la guerre depuis six ans; leur plan est réglé jusque dans ses moindres détails; ils savent où ils vont, ne perdront pas une heure en fausse manœuvre et marcheront avec une rapidité qui étonnera tout le monde. Un exemple fera juger de leur organisation: J'étais à Séoul lorsqu'ils y entrèrent à la suite des Chinois. Deux heures après leur arrivée, chacun des services d'état-major avait pris possession des bureaux qui lui étaient par avance attribués; leur installation s'était faite sans à coups, sans flottements, dans la journée même. Comme je manifestais ma surprise à un des généraux japonais, celui-ci me répondit: "Je savais exactement depuis deux ans que j'occuperais la partie du bâtiment où je vous parle."

Le ravitaillement des troupes japonaises s'effectue avec une précision et une célérité stupéfiantes; ils ne traînent après eux ni wagons ni lourds convois. Accompagnés de milliers de coolies, disciplinés comme les soldats eux-même, ils ont une mobilité extrêmes. Chaque homme emporte d'autant plus facilement cinq ou six jours de vivres que l'alimentation du soldat japonais se réduit à trois boules de riz par jour. Pour s'abreuver, il fait fondre la neige.

L'officier est le camarade de ses hommes en même temps que leur chef. Il s'occupe d'eux avec soin et en est adoré. Il ne s'expose pas inutilement. Il reste derrière eux, donnant des ordres. Quel que soit le péril il est obéi avec une ponctualité automatique. J'ai vu tuer dix, vingt soldats à la même place et je les ai vus se succéder sur un simple signe de leur lieutenant, et courir à la mort sans une hésitation, sans une défaillance, sans un murmure.

Pendant la guerre sino-japonaise, la France était aussi aimée du Japon que l'Angleterre en était haïe. Quand les Japonais débarquèrent à Port-Arthur, le premier hymne joué après l'hymne national fut la "Marseillaise". Chaque victoire japonaise était saluée des accents vibrants de l'hymne français. Cette situation a bien changé depuis notre intervention et celle de l'Europe, qui ont arraché au Japon le fruit de ses victoires sur la Chine.

Les navires japonais tiendront admirablement la mer. Les officiers sont excellents, les équipages aussi. J'ai vu des torpilleurs rester plusieurs mois en service sans une avarie, malgré les temps épouvantables qu'ils devaient supporter.

Si la flotte russe a affaire à forte partie, l'armée russe elle-même se trouvera aux prises avec de non moins grosses difficultés. Ses difficultés de ravitaillement sont immenses; la Mandchourie ne produit rien. Il faut tout faire venir: vivres, fourrages, tout, absolument tout, de Sibérie et de Russie. La campagne sera très dure, très longue, et je ne vois de chances finales de succès pour la Russie que dans son endurance exceptionnelle, sa patience à toute épreuve, son énorme supériorité numérique. Il y aura des luttes sauvages, des massacres affreux d'hommes, car chacun des adversaires apportera un égal acharnement à vaincre ou à mourir.

Tous mes vœux sont pour la Russie, car "le Japon victorieux, c'est tôt ou tard l'Indo Chine française perdue" pour nous. "Le plan d'invasion est prêt.

Mais il est bon que l'on sache les difficultés énormes que la Russie aura à surmonter.

Donc, pour nous, le Japonais est l'ennemi, comme pour les Russes.

Le sénateur Vitelleschi.

Un rédacteur de l'"Italie" est allé voir M. Vitelleschi, sénateur italien, pour lui demander son avis sur la guerre. Il a recueilli cette réponse:

Ce sera une solution au problème posé depuis longtemps. Lequel est plus à craindre du péril jaune ou du péril slave?

Qui sait si de cette grande conflagration la Russie et le Japon ne sortiront pas affaiblies! "Et tant mieux pour nous".

Mais "toutefois" il y a un grand danger à redouter, c'est que le Japon devienne le porte drapeau de toute l'Asie, le Piémont d'Asie!....

Le comte Okuma.

Il y a une dizaine d'années, un Japonais important, grand dignitaire du Japon, le comte Okuma faisait au Parlement de Tokio la prédiction suivante:

"Au milieu du vingtième siècle, "le Japon combattra contre l'Europe, dans les steppes de la Sibérie, pour la domination du monde"....

Mort du maréchal de Waldersee.

Hanovre, Allemagne, 5 mars—Le feld-maréchal comte de Waldersee est mort ce soir à huit heures et quelques minutes.

L'espoir d'un rétablissement était abandonné depuis le matin. Même les professeurs Orth et Epstein, les célèbres experts en maladies intestinales venus au chevet du fameux soldat sur l'ordre de l'empereur Guillaume, ne donnaient aucun encouragement à la famille.

Le comte de Waldersee tint une grande place dans la vie politique et militaire de l'Allemagne pendant de nombreuses années. Il était très populaire parmi les masses et fut le seul qui n'étant pas d'une maison royale était toujours acclamé en public.

Pas même le chancelier n'était traité avec plus de respect et l'objet de plus d'admiration, car Waldersee avait contribué à des choses qui firent la Prusse grande et rendirent l'empire possible.

Sa froideur relative avec l'empereur actuel, au commencement du règne de celui-ci, dont la cause est toujours restée obscure, avait depuis longtemps disparu et été remplacée par la plus cordiale amitié.

Le comte de Waldersee était l'officier le plus distingué de l'armée allemande et, à l'exception possible du comte Roberts, probablement le plus fameux commandant militaire d'Europe.

Il avait servi avec distinction dans la guerre franco-prussienne. Il avait acquis de la notoriété par son mariage avec une Américaine et son altercation en Chine avec le lieutenant général Adna R. Chaffee, aujourd'hui commandant en chef de l'armée américaine.

Le général Chaffee avait adressé au comte de Waldersee une lettre dans laquelle il protestait contre la conduite désordonnée des soldats allemands.

Le comte refusa de recevoir la lettre, et la situation fut très tendue durant un temps; mais tout s'arrangea finalement grâce aux bons offices du commandant anglais.

Départ prochain de M. Bunau-Varilla.

Washington, 5 mars—M. Bunau-Varilla, ancien ministre de la république de Panama, s'est présenté aujourd'hui au département d'état pour faire ses adieux au secrétaire Hay préalablement à son départ pour Paris.

L'ex-ministre a profité de cette occasion pour rendre un éloquent hommage à la presse américaine, pour sa justice, son impartialité et son absolue intégrité.

Il a part culièrement complimenté les représentants de nombreux journaux avec lesquels il a été en rapport à Washington.

L'élection présidentielle colombienne

Bogota, Colombie, 5 mars—Le résultat de l'élection présidentielle montre que le général Joaquim Velez a obtenu une majorité de onze voix sur le général Rafael Reyes, mais il doit être officiellement proclamé par le comité électoral le 3 juillet prochain.

La tranquilité est complète à Bogota.

Le prochain festival au Parc de Ville.

A la dernière réunion des membres de la commission du Parc du Ville on s'est occupé de l'organisation du festival qui se donne tous les ans au profit du Parc de Ville.

M. Aug Glaudot présidait à l'assemblée et a désigné les sous-commissions chargées de l'ordonnance de la fête qui aura lieu le 24 avril et de ces sous-commissions voici les rapporteurs:

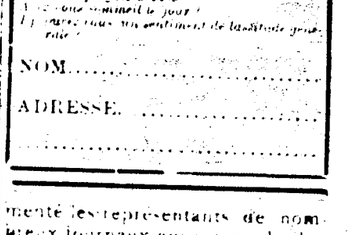
Impressions et publicité — Achille Baise.
Décoration et illumination — J. Bernard.
Privilèges et barraquements — A. Glaudot.
Feux d'artifice et musique — Ed. Reiss.
Constructions — V. Anseman.
Portes d'entrée — J. Thibaut.
Transport — E. W. Smith.
Police — P. J. Schoen.
Terrains — V. Lamboul.
Réception — Hon. Paul Capdevielle.

Suicide.

Marie Henderson, à 10 heures du matin, a absorbé une forte dose d'acide carbolique pour se suicider. Elle est morte à l'hôpital où on l'avait fait transporter. Elle avait 21 ans et demeurait 1009 rue St-Antoine.

DOULEUR AU COTÉ OU A LA POITRINE FAITES USAGE DU LINIMENT SLOAN.

AVIS GRATUIT
POUR LA GUERISON DE LA
Constipation



LE FOIE

Ne souffrez pas plus longtemps de la constipation. C'est un mal beaucoup trop dangereux pour qu'on le néglige. Laissez-moi vous dire comment le guérir.

La constipation chronique prouve que votre foie est malade. Il ne peut pas produire le grand purgatif de la nature, la bile et vous gardez de la matière mauvaise et mortelle qui empoisonne tout le système et fait souvent naître une maladie mortelle.

Je serai heureux de vous donner un AVIS MEDICAL GRATUIT qui vous permettra de nettoyer votre foie et de guérir la constipation. Des purgatifs artificiels ne peuvent pas y arriver. Ils ne font que débiliter péniblement les intestins. Mais si le foie est une bonne fois purifié et mis en état de bien fonctionner votre peau deviendra alors plus fraîche, vos yeux auront plus d'éclat, votre cerveau deviendra clair et actif et vous ravonnerez véritablement de santé parfaite. Répondez oui ou non aux questions, écrivez lisiblement votre nom et votre adresse sur les lignes marquées de points coupez le Coupon d'Avis Gratuit et envoyez immédiatement par la poste au SPECIALISTE DE SANTÉ, SPROULE 68 RUE DOANE BOSTON. Ecrivez en Français ou en Anglais

Coupon d'Avis Médical Gratuit.
Est-ce votre foie
Avez-vous un relâchement
Manquez-vous d'énergie?
Votre vue est-elle
Vos intestins vous font-ils
Votre sommeil
Votre haleine est-elle mauvaise et fétide
Votre peau parfois
Votre teint
Vous sentez-vous un sentiment de lassitude
NOM.....
ADRESSE.....
.....

Le seul moyen d'améliorer la santé générale est de remettre premièrement l'estomac dans sa condition normale. Le Bitter est hautement recommandé pour cela.

Essayez en une bouteille et voyez par vous même. Il guérit aussi

Dyspepsie, Indigestion, Constipation
La Grippe, les Refroidissements ou le Malarin.

—J'en ai assez de l'auberge du vieux et de lui.

—Cependant!....

—Je te connais.... Je sais ce que tu vas me dire....qu'il est brave homme....que je ne suis pas trop mal chez lui....C'est ta litanie....que quelques jours de plus ne sont pas longs à passer....Tout ça, c'est des blagues....Le père Rémi est un brave homme, si on veut, mais il ressemble aux autres....Quand il a dans sa boite où il ne vient plus un chat depuis que le château de Fontaine est vide, une fille qui lui convient, il ne se prive pas de lui dire ce qu'il a dans la tête. Ce soir il a fermé la maison de bonne heure, et nous sommes restés seuls....

Elle écarta sa mauvaise pelisse.

Elle était à peine vêtue et ses vêtements avaient subi un assaut dont ils portaient les traces....

—Par bonheur, reprit-elle, j'ai été la plus forte et je me suis échappée de cette caverne. Je n'y rentrerai pas....Alors je viens te demander ce que tu décides....

Il la regarda.

Elle était animée, rouge d'émotion, les yeux brillants, ses dents blanches serrées dans un accès de colère, superbe dans son désordre qu'elle essayait de réparer tant bien que mal.

Et comme il ne répondit pas, elle reprit:

—Tu comprends, je suis écœurée de ce bouge dans lequel je ne gagne rien et où je suis exposée à toutes sortes de violences de brutes et de gens ivres! Tu me parles de Paris! Est-il pire que ce trou de Servières? Je voudrais bien savoir ce qu'on y pourrait faire de plus. Si je n'étais pas de taille à me défendre, j'en aurais déjà vu de belles! J'en ai assez. Je ne me donne pas comme une vertu, mais il y a des choses que ne me plaisent pas. Si tu tiens tes promesses, c'est bien, sinon adieu. En-tu prêt?

Elle le regardait en face, très impérieusement.

Il ne savait que répondre.

La peur qu'il venait d'avoir en croyant entendre cette menace;

—Ouvrez, au nom de la loi!.... le paralysait.

Tout valait mieux que cette épée de Damocles suspendue sur sa tête, et s'il se trahissait en démasquant trop vite son inexplicable fortune, il tremblerait à chaque instant de la voir tomber sur sa tête.

D'un autre côté, la beauté de cette fille le troublait et le rendait indécis.

Ah! sans elle, il savait ce qu'il aurait eu à faire!

Cacher son argent, n'en parler jamais, l'enfouir en un lieu où on ne le soupçonnerait pas et l'y laisser de longues années, pour en jouir après en toute tranquillité.

Mais il regardait la nuque dorée de la Roussette, tandis que, grelottante, elle s'était mise à genoux pour souffler sur les charbons éteints en jetant dessus des copeaux qu'elle prenait dans un tas, tout près de la cheminée.

Il sentait un désir aigu l'agiter à la vue de ses épaules fermes, pleines et blanches, de ses cheveux d'un blond magnifique et de sa peau d'une blancheur lactée.

Et il ne savait à quoi se résoudre, tiraillé entre la peau des gendarmes et l'attrait de cette maîtresse éperdument aimée.

Lorsqu'elle se redressa, elle le fixa d'un œil plein de mépris en disant:

—Veux-tu savoir ce que je pense et ce qui t'embarrasse?

—Parle.

—Je pense que tu m'as menti en me parlant de ta fortune imaginaire et que tu ne sais comment faire pour excuser ce mensonge....

—Ah! tu crois!....

—Que tu es aussi misérable aujourd'hui que jadis et que tu le seras tout autant demain qu'aujourd'hui.

—Alors les cinquante mille francs?....

—Des chimères!

Il se leva.

—Veux tu les voir?

—Pas de danger que tu me les montres!

Il se dirigea vers le coin de son taudis qu'il regardait à chaque instant, prit une pelle et creusa un trou dans la terre battue après avoir écarté une grosse pierre plate qui la recouvrait.

Il tira du trou béant une petite caisse de chêne très solide, grossièrement fabriquée, et l'ouvrit.

Il la plaça sous les yeux de Colette en disant:

—Compte!

Le coffre était petit mais lourd.

Il contenait des rouleaux d'or et des billets de banque.

La servante du père Rémi les regardait avec défiance.

—C'est des vrais billets? dit-elle.

—Parbleu.

—Et du bon or?

—Je crois que tu deviens folle avec tes questions.

—Cinquante mille?

—Ils y sont.

Elle murmura en se parlant à elle-même:

—C'est bien ce qu'il m'avait annoncé.

Et, de plus en plus soupçonneuse:

—C'est à toi, tout ça?

—Tu m'ennuies à la fin.

—D'où ça te vient-il?

—Tu sais bien que je t'ai parlé d'un héritage.

—Cinquante mille! Tu avais donc des parents riches?

—Aparemment.

—Pourquoi le cachais-tu?

—Parce que ça me plaisait. Les gens me prenaient pour un gueux fini; ils m'appelaient Clopin la Maraude, Clopin la Dèche, et je savais que j'étais plus riche qu'eux. J'en riais en dedans.

Il devint brutal tout à coup.

—Après tout, dit-il, si tu n'en veux pas ta part, je garderai tout et je ferais peut être aussi bien. Avec les femmes on ne sait jamais sur quoi on peut compter et les meilleures ne valent pas cher, toi comme les autres.

Colette ne s'emporta pas.

Même elle n'eut pas l'air d'entendre.

Elle regardait toujours le petit coffre.

Elle murmura de nouveau:

—C'est drôle!

Evidemment elle avait une idée qu'elle gardait pour elle.

Clopin eut peur.

Si elle allait le prendre au mot, le quitter et répandre dans le pays, même sans malveillance, ce qu'elle venait de voir, que dans un coin de sa bicoque il cachait une somme énorme, cinquante mille francs, en or et en beaux billets bleus, il serait bien près d'être perdu.

La justice ne se paierait pas de paroles.

Elle voudrait savoir d'où ça lui était venu et, sitôt après l'assassinat du jeune duc de Brévannes, ses questions seraient terriblement embarrassantes.

La Roussette avait pu rallumer le feu.

La flamme éclata et l'éclairait en plein.

—Ainsi tu pourras te passer de moi?

—S'il le fallait.

—Ce n'est pas ce que tu me disais tous ces temps. Ta richesse t'a changé et puis peut-être que tu ne serais pas fâché de garder tout et de ne pas partager avec moi. A ton aise.

Elle lui lança un coup d'œil dans lequel il y avait une pointe de menace mais adoucie par l'attraction de ce regard qu'il connaissait si bien et qui l'avait fait palpiter tant de fois.

Et à la flamme du foyer, son visage si frais semblait plus éclatant sous sa lourde couronne de cheveux fauves.

Il s'approcha d'elle et essaya de lui prendre une main.

Elle la retira avec la même tranquillité.

—Allons, ne te fâche pas, dit-il, j'ai simplement voulu t'éprouver.

Elle secoua la tête.

—Pourquoi m'éprouver? répliqua-t-elle. Tu me connais et ce n'est pas d'hier. Tu sais ce dont nous sommes convenus. Tu n'es pas franc avec moi et tu me contes des histoires à dormir debout avec tes héritages qui viennent on ne sait d'où. Les Clopin sont connus dans le pays avec leurs tenants et aboutissants. En les mettant tous les uns et les autres la tête en bas et les pieds en l'air, il ne serait pas tombé dix thunes de leurs poches et tu me parles de successions de cinquante mille francs! Menteur, va!

—Que crois-tu donc?

—Que tu as un secret qui n'est pas bon à publier et que tu ne veux pas me dire.

A sa physionomie railleuse et méprisante, on aurait pu croire qu'elle le connaissait, ce redoutable secret, et mieux qu'elle ne voulait le laisser paraître.

Elle se leva et d'une voix très ferme et très volontaire, elle déclara:

—Garde le; j'aime autant ne pas recevoir ta confession, mais tu sais nos conventions, veux-tu les exécuter?

Debout devant lui, sa pelisse tombée à ses pieds, belle de jeunesse et de force, avec ses formes marmoréennes, elle attendait la réponse.

Il s'approcha d'elle plus près encore.

La suite à dimanche prochain.

Dans une gargote.

Le client. Garçon, voici quatre sous pour vous. Mais, dites-moi, que me conseillez-vous?

Le garçon.—D'aller dans un autre restaurant!

SLOAN'S
LINIMENT
GUERIT LE
RHUMATISME